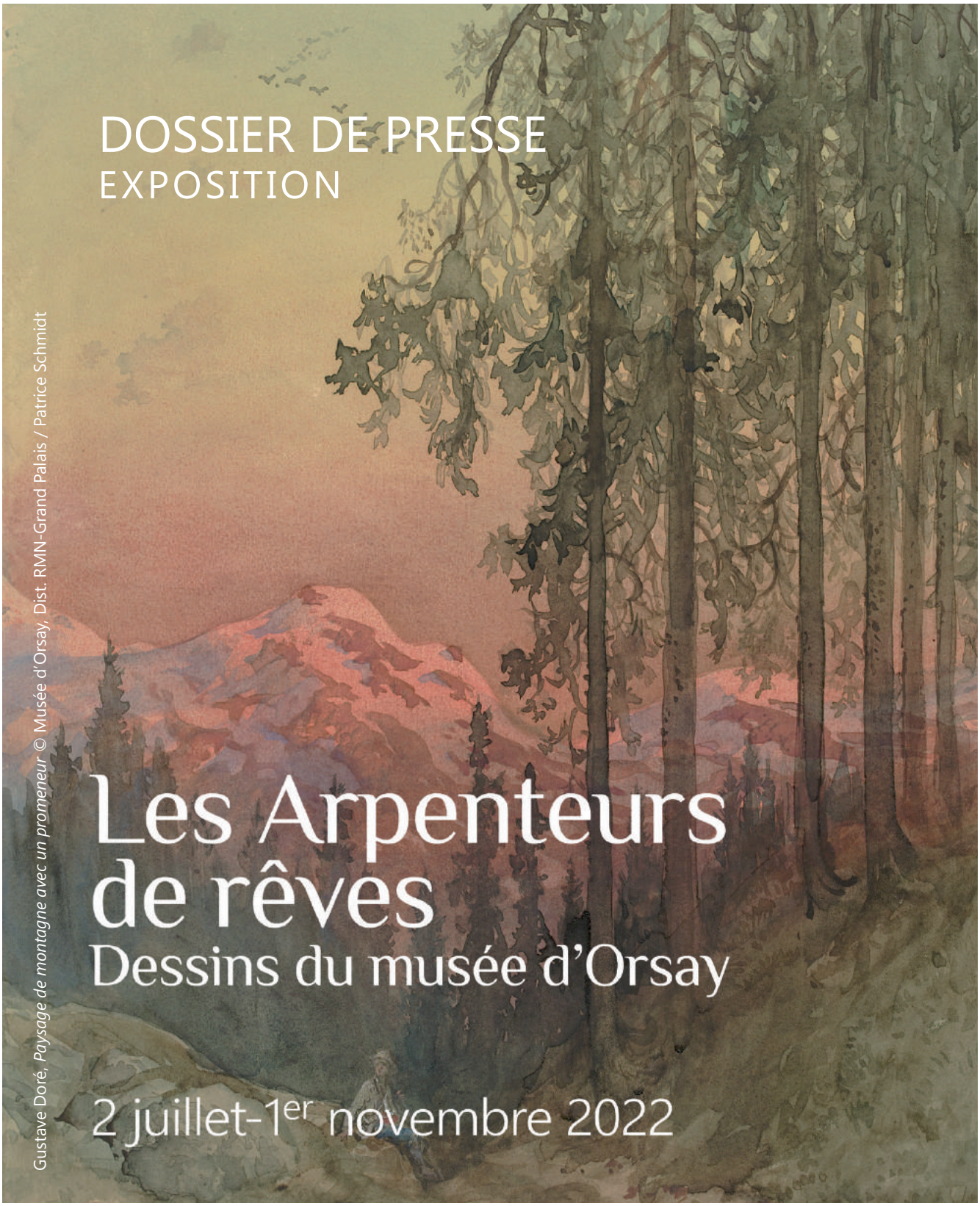

DOSSIER DE PRESSE
EXPOSITION

Gustave Doré, *Paysage de montagne avec un promeneur* © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Les Arpenteurs de rêves
Dessins du musée d'Orsay

2 juillet-1er novembre 2022

Relations avec la presse
Agence Observatoire / Margot Spanneut
68, rue Pernety / 75014 Paris
www.observatoire.fr
Tél + 33(0)1 43 54 87 71 / Mob + 33(0)7 82 04 83 75
margot@observatoire.fr

haute savoie le Département
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER
VILLE DE QUIMPER
AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL
M O Musée d'Orsay
ville Evian
PALAIS LUMIÈRE EVIAN

SOMMAIRE

Communiqué de presse

Parcours de l'exposition

Visuels presse

Le Palais Lumière

À Évian

Informations pratiques & Contacts presse

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LES ARPENTEURS DE RÊVES,
dessins du musée d'Orsay

Evian, Palais Lumière, 2 juillet - 1er novembre 2022
Quimper, musée des Beaux-Arts, 15 décembre 2022- 13 mars 2023

Commissariat scientifique : Leïla Jarbouai, conservatrice en chef au musée d'Orsay
avec la collaboration de Géraldine Masson, collaboratrice scientifique arts graphiques, musée d'Orsay
Commissariat général à Evian, William Saadé, conservateur en chef honoraire du patrimoine
Commissariat général à Quimper, Guillaume Ambroise, conservateur en chef, directeur du musée ; Florence Rionnet, conservatrice, directrice-adjointe du musée

Le musée d'Orsay est riche d'une collection d'environ 55 000 dessins dont plusieurs centaines de carnets et de pastels, dessinés par plus de 6 000 artistes différents. En raison de la fragilité des œuvres sur papier à la lumière, la majeure partie de ces feuilles est conservée en réserve et accessible au public pour consultation aux cabinets des arts graphiques du musée du Louvre et du musée d'Orsay. Cette collection est à la fois vertigineuse et aléatoire : vertige du nombre, hasard des dons, legs, ventes, des opportunités, des personnalités, des rencontres, de la répartition entre collections nationales, qui permet d'esquisser une histoire de l'art de la période 1848-1914 comparable à un puzzle immense dont il manque toujours des pièces. Les dessins, provenant souvent de l'univers intime des artistes, sont moins connus et moins documentés que les chefs-d'œuvre exposés. Une exposition hors les murs d'une partie de la collection d'arts graphiques est donc l'occasion de la valoriser et de l'étudier, et de proposer un riche aperçu de la pratique du dessin durant la seconde moitié du XIXe siècle, à travers les aspects variés de ce medium, tant dans les techniques (pastel, fusain, aquarelle, encre, graphite…) que dans les usages (carnets de croquis, projets d'illustrations, belles feuilles de présentation…).

Le fil qui relie les arpenteurs choisis dans l'exposition est le rêve, non pas suivant son sens limité d'activité nocturne durant le sommeil, mais entendu au sens large de vie intérieure, de relation entre subjectivité et réalité, de dépassement du visible, d'onirisme, rêverie et imagination créatrice. L'exposition est une invitation au voyage, moins au voyage pittoresque qu'au voyage-vagabondage dans l'imaginaire poétique des artistes qui pénètrent la « seconde vie » qu'est le rêve et percent « ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. » (Gérard de Nerval, **Aurélia**). Grâce au pouvoir de l'imagination, ils créent « un monde nouveau » apparenté avec l'infini (Charles Baudelaire, **Salon de 1859**, « La reine des facultés »).

Le parcours s'articulera à partir de cinq sections : **regards intérieurs ou figures du rêve et de la rêverie** ; **expériences oniriques du paysage** ; **par monstres et merveilles** ; **au fil des pages et dessins inspirés par la musique**.

Paysage de montagne avec un promeneur - recto Doré Gustave ©Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

LES ARPENTEURS DE RÊVES
dessins du musée d'Orsay

Le musée d'Orsay est riche d'**une collection d'environ 55 000 dessins dont plusieurs centaines de carnets et de pastels, dessinés par plus de 6 000 artistes différents.** En raison de la fragilité des œuvres sur papier à la lumière, la majeure partie de ces feuilles est conservée en réserve et accessible au public pour consultation aux cabinets des arts graphiques du musée du Louvre et du musée d'Orsay. Cette collection est à la fois vertigineuse et aléatoire : vertige du nombre, hasard des dons, legs, ventes, des opportunités, des personnalités, des rencontres, de la répartition entre collections nationales, qui permet d'esquisser une histoire de l'art de la période 1848-1914 comparable à un puzzle immense dont il manque toujours des pièces. Les dessins, provenant souvent de l'univers intime des artistes, sont moins connus et moins documentés que les chefs-d'œuvre exposés. Une exposition d'une partie de la collection d'arts graphiques est donc l'occasion de la faire connaître, et de proposer un riche aperçu de la pratique du dessin durant la seconde moitié du XIX^{e} siècle, à travers les aspects variés de ce medium, tant dans les techniques (pastel, fusain, aquarelle, encre, graphite…) que dans les usages (carnets de croquis, projets d'illustrations, belles feuilles de présentation…).

Le fil conducteur choisi pour s'orienter dans la collection est celui du cheminement par et à travers l'imaginaire des artistes, sans les enfermer dans des mouvements et en tissant un dialogue plutôt par association libre, guidée par des affinités et des contrastes plastiques et thématiques entre leurs dessins. Le dessin permet une liberté dans la confrontation et le dialogue des œuvres, sans doute plus grande que dans la peinture, car les artistes s'y expriment de manière plus spontanée et des points de jonction se font de manière inattendue entre des réalistes, des impressionnistes, des symbolistes (largement représentés dans l'exposition) dans leur travail « de base », leur première approche intellectuelle et sensible du réel par le dessin. Ce mode de rapprochement entre les œuvres révèle la déconnexion entre la réalité des œuvres d'art et l'idéalité des récits de l'histoire de l'art.

Le dessin est souvent plus un processus qu'un résultat, une dynamique qu'une œuvre. Le mouvement est au cœur du dessin. Les dessinateurs arpentent la feuille avec leurs matériaux d'une manière très directe, comme avec le prolongement de

la main ; « arpenteur » évoque ce travail de la main qui trace des lignes et se regarde tracer ces lignes. Le tracé, le trajet, les retours, les repentirs et les reprises sont partie intégrante du dessin. Le chemin n'y est pas toujours déterminé : le dessin est le lieu d'expérimentation, d'hésitations, où le doute reste visible. On y voit le cheminement de l'artiste, qui pourra aboutir à autre chose, à un tableau, un décor, une sculpture, un objet, une architecture, mais le plus souvent cheminement sans but, ou sans but autre que de dessiner mieux, mieux saisir la forme, mieux donner corps à ses rêves, parfois pur plaisir et délassement. « Arpenteur » traduit ainsi la dimension inchoative et progressive du dessin.
Le dessin est non seulement l'image ou la bribe d'image réalisée mais aussi et surtout la manière de dessiner, le dessin « n'est pas la forme mais la manière de voir la forme » (Degas). Le geste et l'élan de l'artiste demeurent inscrits sur la feuille. Dans le dessin, on voit le surgissement de la forme, le projet, l'idée, la recherche. L'artiste traverse l'espace limité de la feuille : il l'arpente, il apprivoise ou combat le vide, il le rend visible par une ligne. Arpenter, terme de géomètres et architectes, traduit un rapport à un espace, l'espace de la feuille démultiplié dans les carnets, reprises, variations, et par rapport à des thèmes, inlassablement repris par les artistes (Boudin et les études de ciel, Fantin-Latour et les projets de compositions à plusieurs figures, Redon et les arbres, etc.).

Le fil qui relie les arpenteurs choisis dans l'exposition est le rêve, non pas suivant son sens limité d'activité nocturne durant le sommeil, mais entendu au sens large de vie intérieure, de relation entre subjectivité et réalité, de dépassement du visible, d'onirisme, rêverie et imagination créatrice. L'exposition est une invitation au voyage, moins au voyage pittoresque qu'au voyage-vagabondage dans l'imaginaire poétique des artistes qui pénètrent la « seconde vie » qu'est le rêve et percent « ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. » (Gérard de Nerval, *Aurélia*). Grâce au pouvoir de l'imagination, ils créent « un monde nouveau » apparenté avec l'infini (Charles Baudelaire, *Salon de 1859*, « La reine des facultés »).

Le parcours s'articulera à partir de cinq sections : regards intérieurs ou figures du rêve et de la rêverie ; expériences oniriques du paysage ; par monstres et merveilles ; au fil des pages, et dessins inspirés par la musique.

DERRIÈRE LES PAUPIÈRES

Le modèle rêveur ou endormi, qui s'absente, est l'occasion pour le dessinateur d'explorer un regard autre : la vue échappe, l'œil clos ou dans l'ombre sont signes de vision, voire de voyance. « Ferme l'œil de ton corps afin de voir avant toute chose ta propre image par l'œil de l'esprit » (Caspar David Friedrich). Le leitmotiv du sommeil et des « belles endormies » permet de tenter de donner à voir « l'œil de l'esprit », de voyager « à l'intérieur de la vue » (Max Ernst). Ces figures sont dans un temps suspendu que l'artiste cherche à capter. Allégorie ailée du sommeil, figures endormies aériennes ou lourdement terrestres, femmes plongées dans la lecture, visages ambigus entre statues et êtres animés, entre portraits et pures épures de profil, entre personnes et apparitions, toutes ces images partagent leur mystère. Les techniques graphiques employées, crayon noir, sanguine, fusain en particulier, sont les adjuvantes parfaites pour l'exprimer.

EXPÉRIENCES ONIRIQUES DU PAYSAGE

Cette section sur le paysage s'inspire en partie de la philosophie bachelardienne des éléments, feu, eau, air et terre. « On rêve avant de contempler. Avant d'être un spectacle conscient tout paysage est une expérience onirique. » « On ne rêve pas profondément avec des objets. Pour rêver profondément, il faut rêver avec des matières. » écrit Gaston Bachelard dans *L'eau et les rêves*.
Sont réunis ici des paysages dynamiques, arbres et forêts, gouffres et abîmes, cimes, nuages et rivages, traversés par le mouvement de lignes de routes, l'élancement des arbres, la chute ou l'ascension, la fugacité des nuages…
Des paysages « états de matière » (en référence à l'expression paysages « états d'yeux » de Degas) sont rassemblés : fusains brumeux ou rugueux (Pointelin, Gonzales), pastels iridescents pour des ciels marins (Boudin) et des nocturnes urbains (*Nocturnes* de Rippl-Ronai).

PAR MONSTRES ET MERVEILLES

Créatures imaginaires, êtres hybrides, composites, angoissants ou ludiques, défis à la règle de la raison, naissent au fil des méandres de la ligne ou des rêveries de l'artiste. Un espace est dévolu aux chimères, centaures, œil-fleur, têtes-serpents, anges-démons d'Odilon Redon inspirés par les « confins du monde imperceptible » (comme il l'écrit dans ses confidences d'artistes, *A soi-même*).
Sont présentés squelettes et visions macabres de Julien-Adolphe Duvocelle, James Ensor, Paul Gauguin, femmes fatales d'Emile Bourdelle et Gustave Moreau, inspirées par les mythes, légendes et contes (Artémis, Bethsabée, La Péri), anges de l'enfance (Gustave Doré) ou de la mort (Carlos Schwabe), jardins merveilleux ou mystiques (Charles Dulac), paysages mystérieux (Gustave Moreau) ou monstrueux (Léopold Chauveau).

AU FIL DES PAGES

Les dernières décennies du XIX^{e} siècle sont un véritable âge d'or pour les liens entre les arts et pour l'édition. Dans les années 1880, Félicien Rops travaille essentiellement pour la littérature, illustrant Jules Barbey d'Aurevilly (*Les Diaboliques*), Stéphane Mallarmé (*La Grande Lyre*), Joséphin Péladan (*L'initiation sentimentale*). Son élève Armand Rassenfosse puise son inspiration dans Baudelaire et Villiers de l'Isle-Adam. Luc-Olivier Merson illustre Victor Hugo et José Maria de Heredia dans des éditions de luxe publiées mais a aussi le projet, inachevé, de travailler sur *Macbeth* de Shakespeare. Le musée d'Orsay a dans sa collection des séries entières de dessins réalisés à partir de textes (gouaches de Carlos Schwabe pour *Le Rêve de Zola* ; aquarelles et encres de Marie-Louise Amiet pour *La Légende de Saint Julien L'Hospitalier* de Flaubert, texte lui-même inspiré par des vitraux de la cathédrale de Rouen…). Une sélection de dessins de diverses séries de Maurice Denis dont ceux pour *Le Voyage d'Urien* d'André Gide (1892), seront exposés. Moins que des illustrations, ces images sont d'après Gide, un « voyage fait ensemble » par le dessinateur et l'écrivain. Ce livre est l'histoire d'un voyage intérieur : « Ce voyage n'est que mon rêve, / nous ne sommes jamais sortis / de la chambre de nos pensées » (André Gide). Maurice Denis accompagne ce voyage imaginaire avec les sinuosités, le rythme et la mélodie des lignes.

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Cette mélodie des lignes assure la transition avec la dernière section de l'exposition, autour de la musique, tant sujet que modèle pour un art qui préfère la suggestion à la représentation. Amateur de Wagner, de Clara et Robert Schumann, de Brahms et Berlioz, Fantin-Latour cherche moins à illustrer des thèmes musicaux qu'à exprimer l'indicible. Manet croque son orchestre comme des notations musicales. Ernest Laurent, proche ami de Seurat, s'intéresse à l'écoute et tente de capter l'attention rêveuse des spectateurs – auditeurs du Concert Colonne en vue d'un tableau inspiré par Beethoven (*Scène au bord du ruisseau*, Beethoven op. 68). Le compositeur apparaît également à travers le dessin de son masque, très présent dans les ateliers d'artistes à la fin du siècle (Mariano Fortuny).

L'exposition se clôt par des dessins - projets, explosions de couleurs, qui s'inspirent de l'art musical, non seulement par leurs thèmes mais aussi et surtout par l'importance accordée à la musicalité interne du dessin (composition, mélodie, rythme des lignes et des couleurs) et à l'effet de cette musicalité sur le spectateur.

VISUELS PRESSE

De haut en bas, de gauche à droite :

- *Le Rêve - femme ailée se penchan*t Illustration du «Rêve» d'Emile Zola - recto Carlos Schwabe ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Tony Querrec
- Odilon Redon (1840-1916), *Buste d'homme aux yeux clos, entouré de fleurs* Paris ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Rachel Prat
- *Bethsabée* - recto Gustave Moreau ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Tony Querrec
- *Le Lac Léman* - recto Lucien Levy-Dhurmer ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
- *Femme assise, endormie, tenant un livre, la main droite sur une table* - recto Gustave Courbet ©RMN-Grand Palais (musée d'Orasy) / Stéphane Maréchalle
- *Buste de jeune fille nue, la main sur la poitrine* - Signé en bas à gauche, au pinceau et lavis gris-bleu 'Aman Jean' - recto Edmond Aman-Jean ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Rachel Prat
- *Centaure* - recto Odilon Redon ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Thierry Le Mage
- *Projet d'illustration pour Macbeth, apparition du spectre à Macbeth* - Olivier Merson Luc ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Thierry Le Mage

De haut en bas, de gauche à droite :

- *Un morceau de Schumann* - recto Ignace Henri Jean Théodore Fantin-Latour ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola
- *L'Ascension du Mont Cervin* - recto Gustave Doré ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Gérard Blot
- *Paysage de montagne avec un promeneur* - recto Gustave Doré ©Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt
- *Tête de femme, de profil* à gauche Portrait de Misia Godebska - recto Pierre Bonnard ©RMN-Grand Palais (musée d'Orasy) / Jean-Gilles Berizzi
- *Le Mont-Blanc vu de Sallanches* Vers 1914 - recto Paul Signac ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Rachel Prat
- *Projet d'affiche pour l'opéra - Légende de Joseph* - recto Pierre Bonnard ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Tony Querrec
- *Tête de femme vue de trois-quarts à gauche* - recto Henri de Toulouse-Lautrec ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Thierry Le Mage
- *Temple à la Pensée, dédié à Beethoven* - vue en cours de construction - François Garas ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
- *Giotto en berger dessinant dans la campagne près de Florence* - Gustave Moreau ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Tony Querrec

LE PALAIS LUMIÈRE D'ÉVIAN

À l'été 2006, la ville d'Evian a ouvert les portes de son « Palais Lumière ». Fort de sa position, de la qualité de ses équipements et de la singularité de son architecture, ce fleuron retrouvé du patrimoine évianais est devenu le nouvel emblème de la station.

Le Palais Lumière est à l'origine un établissement thermal. Il est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture des villes d'eaux du début du XX^{e} siècle. Situé face au lac, au voisinage de l'hôtel de ville (ancienne villa des frères Lumière), il jouit d'un emplacement central et privilégié. En 1996, la Ville d'Evian est redevenue propriétaire du bâtiment et s'est préoccupée de sa préservation. Peu après, sa façade principale, son hall d'entrée, son vestibule et ses décors ont été inscrits à l'inventaire des Monuments historiques.

Une réflexion sur une destinée nouvelle et valorisante a été aussitôt lancée qui a abouti au projet de reconvertir l'édifice en centre culturel et de congrès. Le projet s'inscrit dans une perspective globale de redynamisation de l'économie touristique locale. Le nouvel équipement municipal est emblématique du renouveau de la ville. Autour du hall central, le bâtiment (4 200 m^2 de surfaces utiles) accueille : un centre de congrès de 2 200 m^2, pour l'accueil de congrès nationaux et internationaux, comprenant une salle de 382 places, 8 salles de séminaires et des espaces de détente ; un espace culturel de 700 m^2 de salles d'exposition sur deux niveaux, hautement équipées. Le hall principal était autrefois un lieu de mondanités qui faisait à la fois office de salle d'attente et de buvette. Eclairé par de beaux vitraux, il a été restauré à l'identique. Il abrite en particulier quatre statues allégoriques de sources signées du sculpteur Louis-Charles Beylard. Les parois latérales du porche d'entrée sont ornées de deux toiles marouflées *Nymphes à la Source* et *Nymphes au bord de l'eau*, attribuées à Jean D. Benderly, élève de Puvis de Chavannes. La façade principale alterne pierre blanche et faïence jaune paille. C'est un choix unique dans l'architecture thermale lémanique. Par ailleurs, l'édifice a retrouvé le dôme qui le coiffait à l'origine. Des recherches de représentations d'époque dans les archives municipales ont permis en effet, à François Châtillon, architecte en chef des monuments historiques, de redessiner avec exactitude la géométrie de la structure et ses décors.

Enfin, les architectes ont veillé à restituer les dispositifs architecturaux majeurs comme la boîte à lumière du dôme, les six verrières intérieures d'origine ont été maintenues et restaurées sur place. Grâce à la qualité de ces aménagements et au choix d'une programmation prestigieuse, la ville a réussi en peu de temps à faire de l'espace d'exposition un pôle de référence.

Historique des expositions depuis 2011

2012
- *Charlie Chaplin, images d'un mythe*
- *L'Art d'aimer, de la séduction à la volupté*

2013
- *Paul Eluard, Poésie, Amour et Liberté*
- *Légendes des mers, l'art de vivre à bord des paquebots*
- *L'Idéal Art nouveau,* collection majeure du musée départemental de l'Oise

2014
- *Joseph Vitta, passions de collection*
- *Chagall, impressions*

2015
- *Contes de fées, de la tradition à la modernité*
- *Jacques-Émile Blanche, peintre, écrivain, homme du monde*
- *Life's a Beach, Evian sous l'oeil de Martin Parr*

2016
- *Belles de jour, figures féminines* dans les collections du musée des Beaux-Arts de Nantes, 1860-1930
- *Albert Besnard (1849-1934), modernités Belle Époque*
- *De la caricature à l'affiche* (1850-1918)

2017
- *Raoul Dufy, le bonheur de vivre*
- *Paul Delvaux, maître du rêve*
- *Le Chic français, images de femmes*

2018
- *Jules Adler, peindre sous la Troisième République*
- *Picasso, l'atelier du Minotaure*
- *Légendes des pays du Nord*

2019
- *Les derniers impressionnistes*

2020
- *Lumière ! Le cinéma inventé*

2021
- *La Montagne Fertile*
- *Alain le Foll - maître de l'imaginaire*

2022
- *Christian Bérard - au théâtre de la vie*

À ÉVIAN

Évian, forte de son passé thermal a su préserver toute la richesse de son patrimoine. La buvette Cachat, le Griffon de la Source Cachat témoignent de la vie de la station dans le passé et sont les lieux emblématiques d'Evian. Des lieux culturels d'exception : Villa Lumière, Palais Lumière, Maison Gribaldi, Funiculaire, Église Notre Dame de l'Assomption, Théâtre et Casino, Source et Buvette Cachat, Villa La Sapinière, Buvette Prouvé-Novarina, Hôtel Royal, Grange au Lac, Barque de Savoie, Jardins de l'eau du Pré Curieux et Jardin votif Anna de Noailles font d'Evian une ville culturelle reconnue.

L'Eglise Notre-Dame de l'Assomption

L'église paroissiale, édifiée dans la seconde moitié du XIIIe siècle, est représentative du gothique savoyard. Remaniée à la fin du XIVe ou au début du XVe siècle, elle est prolongée de deux travées et demie vers l'ouest avant 1930. De cette époque date sa façade de style romano-byzantin. Le clocher à tour carrée était surmonté d'une flèche et de quatre tourelles, abattues en 1794 et remplacées par un lanternon. A l'intérieur, on remarque les voutes à croisée d'ogives, des chapiteaux de molasse ouvragés et des culs de lampe figurant des angelots aux armes de la Savoie. Dans une chapelle latérale, le tableau en relief de la Vierge à l'enfant, daté de 1493, a appartenu à Louise de Savoie. Devant le maître-autel se trouve la dalle funéraire de Vespasien de Gribaldi, archevêque de Vienne. Les stalles néo-gothiques en noyer datent de la première moitié du XIXe siècle. La nef abrite un chemin de croix contemporain, œuvre du peintre évianais Pierre Christin, et la tribune un orgue à tuyaux de 43 jeux inauguré en 2014. La rénovation a été confiée au facteur d'orgue Pascal Quoirin, actuellement l'un des meilleurs facteurs français.

Le funiculaire

Ce funiculaire à traction électrique sans crémaillère est construit en plusieurs tronçons entre 1907 et 1913 par l'ingénieur lausannois Koller pour une filiale de la Société des eaux minérales. Il transporte la clientèle touristique depuis les quais (port, établissement thermal, casino) jusqu'aux grands hôtels (Splendide, Royal, Ermitage) en passant par la Buvette Cachat. On le nomme « le petit métro évianais » parce qu'il dessert six stations et qu'un carrelage en faïence biseauté habille les murs de ses gares. La ligne de 750 m, dont 140 en souterrain, est alors parcourue par deux voitures de cinq compartiments. Fermé en 1969, le funiculaire a repris son activité à l'été 2002 après six ans de restauration. Il appartient à la Ville d'Evian et est inscrit au titre des monuments historiques.

La Source Cachat

Cette source d'eau minérale est à l'origine de la notoriété internationale d'Evian. Elle porte le nom de Gabriel Cachat, propriétaire du jardin dans lequel elle coulait à la fin du XVIIIe siècle. Ses propriétés thérapeutiques ont

été découvertes par le comte Jean Charles de Laizer, un aristocrate auvergnat. Fuyant la Révolution française, il séjourne à Evian de juin 1790 à septembre 1792, loge chez Gabriel Cachat et boit chaque jour à la source. Il est rapidement guéri d'une gravelle* qui le faisait souffrir depuis plusieurs années. Analysée dès 1807, cette eau est préconisée en cure dans le traitement des maladies des reins et de la vessie et connaît un succès croissant comme eau de table à partir des années 1860. La source Cachat appartient à la Société anonyme des eaux minérales d'Evian.

La Buvette Cachat

C'est sur l'emplacement de l'église Sainte-Catherine de la Touvière, démolie à la fin du XVIII[e] siècle, qu'est construit en 1826 un établissement de bains utilisant l'eau de la source Cachat. Il est modifié à plusieurs reprises pour l'adapter au nombre croissant de curistes et à l'évolution des soins. En 1905, la Société des eaux minérales le remplace par cette buvette, haut-lieu des mondanités de la station. Conçue par l'architecte Albert Hébrard, c'est un chef d'œuvre de l'Art Nouveau tout en courbes et contre-courbes, dont l'entrée monumentale donne sur la rue Nationale. La charpente du grand hall, ajourée de vitraux à motifs floraux et couverte en tuiles vernissées, est inscrite au titre des monuments historiques. Elle abrite une gracieuse statue du sculpteur Charles Beylard,
« *Apothéose* de la source Cachat » dont une copie récente se trouve devant la source. La première phase de la restauration du bâtiment a débuté mi-novembre pour 16 mois. Elle prévoit la réhabilitation de la charpente et de la toiture et la restitution des décors disparus.
La Ville a conclu un partenariat avec la Fondation du patrimoine et lancé une opération de mécénat populaire.

La Maison Gribaldi

Lieu de conservation des archives historiques de la Ville et salle d'exposition temporaire, la Maison Gribaldi est l'un des derniers vestiges du vieil Evian. Construite à l'époque de la Renaissance, elle conserve des fenêtres à meneaux surmontées de linteaux en accolade, une galerie de bois remplacée à l'identique lors de la restauration-extension de 2013 et, à l'intérieur du bâtiment, un bel escalier à vis en pierre. Adossée aux remparts qui ceinturaient la cité, elle a sans doute appartenu à Vespasien de Gribaldi, ami de François de Sales et ancien archevêque de Vienne en Dauphiné, qui lui a laissé son nom. Il s'agissait peut-être d'une dépendance de son manoir, tout proche, situé à l'angle de la rue supérieure.

Les anciens thermes, actuel Palais Lumière

Inauguré en août 1902, l'institut hydrothérapique est alors considéré comme « un modèle du genre ». Ouvert du 15 mai au 15 octobre, il peut administrer 1 200 soins par jour : bains, douches, massages, traitements électriques et mécaniques. L'architecte Ernest Brunnarius a conçu un bâtiment de dimensions imposantes (68 m sur 25 m), surmonté d'un dôme de plus de 30 m sur base carrée. Le long de la façade partiellement habillée de faïence, les rampes mènent à une entrée monumentale encadrée de campaniles. Sous le porche, deux toiles de Jean Benderly illustrent le thème de l'eau. Inscrit au titre des monuments historiques le bâtiment a bénéficié d'une importante rénovation entre 2004 et 2006. Rebaptisé « Palais Lumière », il abrite désormais une médiathèque, des salles d'exposition et un centre de congrès.

La Villa Lumière (hôtel de ville)

Cette villa est acquise inachevée en 1896 par Antoine Lumière, peintre et photographe lyonnais, créateur des plaques photographiques instantanées qui ont fait sa fortune. Ses fils, Louis et Auguste, sont les inventeurs du cinéma. Antoine Lumière modifie les plans de la villa et l'aménage à son goût. Néo-classique à l'extérieur et éclectique à l'intérieur, elle dégage une impression d'opulence. La porte d'entrée monumentale en chêne est ornée de bas-reliefs de bronze représentant la peinture et la sculpture. Elle est encadrée par deux atlantes, répliques de Pierre Puget (XVII^{e} siècle), supportant un fronton orné d'un soleil, allusion au patronyme de la famille. La porte côté lac est surmontée d'une copie en bronze du *Penseur* de Michel-Ange. La villa Lumière, Monument historique, est l'Hôtel de Ville d'Evian depuis 1927.

Le Théâtre du casino

Evian est l'une des premières villes d'eaux françaises à s'être dotée d'un théâtre municipal, pour répondre au besoin de distraction de sa clientèle thermale. Edifié sur les plans de Jules Clerc, architecte français disciple de Charles Garnier installé à Vevey, le théâtre a été inauguré le 1er juillet 1885. D'une capacité d'environ 400 places, il est construit en matériaux artificiels imitant la pierre et intègre les dernières innovations techniques. On le décrit alors comme un « bijou architectural » qui n'a rien à envier aux salles parisiennes. D'aspect néo-classique (équilibre des proportions, pilastres cannelés), il possède de riches décors intérieurs où sculptures, mosaïques, émaux et dorures témoignent du goût de l'époque pour l'exubérance décorative. Il est inscrit au titre des monuments historiques.

Le casino

L'actuel casino est construit en 1912 par l'architecte Albert Hébrard à la place du château des barons de Blonay, détruit l'année précédente. Dernier descendant de la branche chablaisienne et maire d'Evian, Ennemond de Blonay (1838-1878) y avait installé un casino municipal avant de le léguer à la Ville. Une emprise sur le lac de 15 000 m^2 permet de créer un nouveau quai et des jardins. Le bâtiment en béton armé a la forme d'un grand hall central décoré d'après les cartons de Gustave Jaulmes, sur lequel ouvrent toutes les pièces annexes : salles de concert, de jeux et de lecture, ainsi qu'un restaurant. Il est couvert par une imposante coupole festonnée d'allure byzantine conférant au bâtiment une identité architecturale forte. L'Evian resort

© AAPP Philippe Prost

vient de lancer les travaux de réhabilitation pour une durée de deux ans. Les travaux vont permettre la restauration d'une majeure partie de l'établissement.

La Buvette Prouvé-Novarina

Destiné à remplacer la Buvette Cachat, devenue inadaptée, ce bâtiment est implanté par la Société des eaux minérales dans le parc de l'ancien Grand Hôtel d'Evian, détruit après la seconde guerre mondiale. De la collaboration entre l'architecte Maurice Novarina, originaire de Thonon, et l'ingénieur Jean Prouvé, nait en 1957 une grande halle vitrée dont l'ossature est constituée de 12 béquilles en acier et la toiture en pente inversée couverte d'aluminium. La conception intérieure respecte les codes du genre : buvette, espace de repos et salon de musique sont séparés par des murs-paravents en ardoises et mosaïques. Monument historique, la Buvette est complétée à l'est par un centre de crénothérapie (cure) ouvert en 1984. L'ensemble constitue les actuels thermes d'Evian.

La Villa La Sapinière

La construction de cette villa de plaisance est entamée par le baron Jonas Vitta en 1892 et achevée après son décès par son fils Joseph, grand collectionneur d'art. Il appartient à une famille de banquiers et négociants en soie d'origine piémontaise, installée à Lyon au milieu du XIX^{e} siècle. Mécène et ami des plus grands artistes de son temps tels Auguste Rodin, Jules Chéret, Albert Besnard, Félix Bracquemond ou Alexandre Charpentier, il leur confie la décoration de cette grande demeure d'inspiration palladienne avec campanile et terrasses, édifiée sur les plans de Jean-Camille Formigé. La qualité et le caractère novateur de la décoration intérieure, en partie Art nouveau (billard), en font un lieu d'exception, inscrit au titre des monuments historiques.

Le Jardin votif Anna de Noailles

Ce jardin a été créé en 1938 grâce à une souscription. Il est destiné à perpétuer le souvenir de la poétesse Anna de Noailles (1876-1933), auteur de plusieurs recueils de vers dont *Le Cœur innombrable* et *Les Eblouissements*. Amie de Colette, Paul Valéry, Marcel Proust, Maurice Barrès, Jean Cocteau, elle fut la première femme à accéder au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Les plans du jardin et du monument votif ont été dressés par l'architecte Emilio Terry sur un terrain donné à la Ville d'Evian par Constantin de Brancovan, frère de la poétesse. Il faisait partie d'une vaste propriété familiale où Anna, enfant et adolescente, passa de nombreux étés dans la contemplation de la nature, source essentielle de son inspiration littéraire.

L'Hôtel Royal

Ce luxueux hôtel, aujourd'hui Palace, est construit pour une filiale de la Société des eaux minérales, sur les plans de l'architecte parisien Albert Hébrard et inauguré en 1909. Implanté à l'écart de la station, au cœur d'un parc de 19 hectares surplombant le Léman, il offre à sa clientèle de nombreuses activités dont le golf et le tennis. Un appartement d'honneur est aménagé dès l'origine en prévision d'un séjour du roi d'Angleterre Edouard VII, mort en mai 1910 sans avoir jamais visité Evian. Ses lignes claires mêlent l'Art Nouveau et l'Art Déco, et ses parties communes sont ornées de fresques de Gustave Jaulmes représentant les saisons. Depuis sa rénovation de grande ampleur en 2015, il abrite une collection de 1500 œuvres d'art moderne et contemporain.

© Evian resort

La Grange au lac

Salle de concert, véritable institution musicale, inaugurée en mai 1993 pour accueillir les Rencontres musicales d'Evian, la Grange au lac est intégrée à son environnement : au cœur du bois de mélèzes du domaine de l'Hôtel Ermitage surplombant l'Hôtel Royal. A mi-chemin entre grange savoyarde et datcha russe, elle est entièrement construite en bois, du cèdre rouge et du pin du Jura, un matériau que le temps patine lentement. Elle peut contenir 1 200 spectateurs et 200 musiciens, et possède des qualités acoustiques exceptionnelles. La conception de cette salle hors du commun, née de l'amitié entre le grand violoncelliste Mstislav Rostropovitch et Antoine Riboud, président directeur général de la Société Danone, a été confiée à l'architecte Patrick Bouchain et propose une programmation de haut niveau.

La Barque La Savoie

La Savoie, dont le port d'attache se trouve à Evian, est la réplique d'une barque de 35 m à voiles latines, construite en 1896 près de Genève pour une famille de bateliers de Meillerie, les Péray. Ces embarcations aux larges flancs et à faible tirant d'eau ont été utilisées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale pour transporter divers matériaux, en particulier les pierres des carrières de Meillerie. L'art et la littérature ont célébré leur silhouette caractéristique, indissociable du paysage lémanique. La Savoie a été construite à Thonon entre 1997 et 2000, en utilisant des gabarits anciens et certains outils d'autrefois. Ce projet est né de la passion de bénévoles réunis au sein de l'association Mémoire du Léman. La Savoie vogue désormais chaque été sur le lac. C'est le plus grand bateau à voiles latines naviguant actuellement.

Les Jardins de l'eau du Pré Curieux

Situé en bord de lac, à l'entrée ouest d'Evian, le Pré Curieux comprend une charmante maison de style colonial datant de 1870 au pied de laquelle s'étend un parc boisé de 3,5 hectares, réhabilité par Laurent Dune architecte paysagiste (Lucinges). Ce site constitue un lieu unique de découverte des zones humides. Etang, torrent, marais, prairie humide, delta...Le site se visite de mai à octobre accompagné d'un guide. Les jardins de l'eau ont obtenu en 2005 le label « Jardin remarquable ».

INFORMATIONS PRATIQUES

Palais Lumière
quai Charles Albert-Besson - 74500 Evian
+33 4 50 83 15 90 - courrier@ville-evian.fr
www.palaislumiere.fr
Facebook.com/PalaisLumiereEvian

Horaires d'ouverture

Le Palais Lumière sera ouvert au public tous les jours de 10h à 18h (lundi et mardi 14h-18h)
Ouverture exceptionnelle le mardi matin pendant les vacances scolaires
Ouverture les jours fériés : 1er mai – 8 mai – Ascension – Pentecôte et lundi de Pentecôte – 14 juillet-15 août – 1e novembre – 11 novembre
Fermeture le 25 décembre (Noël) et le 1er Janvier (Jour de l'an)

Ouverture exceptionnelle

Ouverture exceptionnelle jusqu'à 22 h le soir de la nuit des musées et lors de soirées en lien avec des manifestations locales et nationales.

TARIFS ENTREES

Tous publics

Plein tarif : 8 €
Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30 : 4 € en plus du ticket d'entrée
Visite couplée avec l'exposition programmée à la maison Gribaldi : 1 € de réduction sur les entrées

Jeunes / familles

Gratuit pour les moins de 16 ans
« Parcours découverte pour les enfants » (- de 12 ans accompagnés de leurs parents) : tous les mercredis à 16h : gratuit (adulte 6 €)
«Le petit jeu du palais Lumière» (6-12 ans) : un livret pour visiter l'exposition de manière ludique, disponible à l'accueil : gratuit

Tarif réduit : 6 € (sur présentation de justificatifs)
Etudiants, demandeurs d'emploi, Personnes handicapées, Familles nombreuses,
Cartes loisirs comité d'entreprises Cartes loisirs comité d'entreprises ANCAV-LCE74, CNAS, CESAM, Evian Resort
MGEN Carte culture
Abonnés médiathèque et piscine municipales (carte abonnement)
Pass Région,
Carte GIA,
Office de Tourisme d'Evian « Pass visite ville »
Office de tourisme de Thonon « Pass léman France »
Visite de l'usine d'embouteillage de la Société des Eaux (S.A.E.M.E.),
Guide visites en Chablais « Pass découverte »
Hôtels et résidences de loisirs partenaires (flyer validé par l'hôtel, résidence ou camping)
Les membres de la « Société des Amis du Louvre » (carte)
Revue « le Petit Léonard » (carte abonnés)
CGN (sur présentation billet traversée)
Amis du Palais Lumière (carte d'adhésion)
Maison des Arts du Léman (carte abonnés)
Fondation Ripaille - domaine Château de Ripaille à Thonon (sur présentation billet d'entrée)
Villa du Châtelet (sur présentation billet d'entrée)
Evian-Resort : Concerts à la Grange au lac (billet concert)
Pass culture

Groupes

Tarif réduit : 6 € (groupes d'au moins 10 personnes)
Visites commentées sur réservation : 55€ par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée
Groupes de personnes porteuses de handicap accompagnés par une structure spécialisée : 5€/personne et gratuité pour les accompagnateurs

Scolaires/enseignants

Gratuit pour les groupes scolaires
Visites commentées sur réservation : 55€ par groupe de 10 à 30 élèves

Gratuités

Gratuit pour les membres d'UDOTSI, Léman sans frontière et les journalistes
Moins de 16 ans
Contremarque échangeable
Nuit des musées : gratuité de 18h à 22 h

Carte Quotient familial « Ville d'Evian »

50 % de réduction sur présentation de la carte de quotient familial « ville d'Evian » sur le prix des entrées plein tarif ou tarif réduit
-

Partenariat Fondation Pierre Gianadda à Martigny

30 % de réduction sur le prix d'entrée des expositions sur présentation du billet de la Fondation Pierre Gianadda à Martigny et réciproquement

Billetterie assurée à l'accueil des expositions, Billette-

rie en ligne, dans le réseau FNAC et dans les points de vente CGN et vente en ligne via Tickeasy

Ressources pédagogiques en ligne sur www.ville-evian.fr

Catalogue de l'exposition en vente à la boutique du Palais Lumière : 39 €

Billetterie

- A l'accueil de l'exposition
- Sur ville-evian.tickeasy.com
- Dans les points de vente CGN (bateaux et guichets)

Accès

par train :
Gare SNCF d'Évian
Liaisons quotidiennes Paris-Lausanne, Genève, Bellegarde
TGV direct Paris-Evian les week-end
SNCF Informations-réservations :
Depuis la France : 3635
Depuis l'étranger : 08 92 35 35 35

par avion :
Aéroport International de Genève à 50 km
Informations sur les vols : (0041) 900 57 15 00
Bureau accueil France : (0041) 22 798 20 00

par bateau :
Lausanne / Evian tous les jours de l'année
Durée de la traversée : 35 mn
Compagnie Générale de Navigation
Téléphone : (0041) 848 811 848 / www.cgn.ch

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire
20 rue du Pont Neuf
75001 Paris

www.observatoire.fr

Margot SPANNEUT
Attachée de presse
+33 7 66 47 35 36
margot@observatoire.fr